

## L'invention de la "théorie du genre": le mariage blanc du Vatican et de la science

The denunciation of "gender theory," revived in the framework of the opposition to "marriage for all," first emerged in the public debate in 2011. Backing a political mobilization against the so-called introduction of that theory in high school science textbooks, an office of the Roman Curia had then published in France a book intended to provide an argument against it. This article traces the genesis of both denunciation and book, and analyzes the supporting evidence in the latter for the "sexual identity" theory it opposed to "gender theory." This return to the sources of anti-gender discourse shows that it does not stem from a fight against gender studies or from a concern to put across data from life science, both scientific fields being equally ignored by those who created it. It stems from a fight of influential members of the Catholic Church to maintain a social order assigning distinct statuses and roles to each sex, and in particular the nurturing role to women. If their coining of the term "gender theory" was successful, their attempt to place themselves in the field of scientific expertise was, by contrast, awkward, to say the least.

La dénonciation de la "théorie du genre," réactivée dans le cadre de l'opposition au "mariage pour tous," est apparue pour la première fois dans le débat public en 2011. En soutien à la mobilisation contre l'introduction supposée de cette théorie dans des manuels de sciences de lycée, un organe de la Curie romaine avait alors publié en France un ouvrage conçu comme un argumentaire contre elle. Je retrace la genèse de cette dénonciation et de cet ouvrage, et analyse les arguments avancés dans ce dernier à l'appui de la théorie de l'"identité sexuelle" qui y est opposée à celle du "genre." Ce retour aux sources du discours anti-genre montre qu'il ne procède ni d'un combat contre les études de genre, ni d'un souci de faire valoir des acquis des sciences de la vie, celles-ci et celles-là étant pareillement ignorées de ceux qui l'ont élaboré. Il procède d'une lutte menée par des membres influents de l'Église catholique pour la préservation d'un ordre social assignant aux sexes des statuts et rôles distincts, et en particulier le maternage aux femmes. Si leur invention du syntagme "théorie du

genre” a été fructueuse, leur tentative de se positionner sur le terrain de l’expertise scientifique a en revanche été pour le moins maladroite.

## Introduction

Le 7 décembre 2012, soit un mois après le dépôt du projet de loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe, quarante-deux députés d’opposition demandent une commission d’enquête sur “l’introduction en France de la théorie du *gender*, dans son sens subversif de l’indifférenciation des sexes ... [qui] a pour conséquence de reconnaître que tous les couples ... sont égaux, entraînant ainsi une remise en cause du mariage, de la famille et de la *maternité* fondés sur l’altérité sexuelle” (Duby-Muller et al., souligné par l’auteur.). Le 4 janvier 2013, l’ancienne ministre socialiste Georgina Dufoix – convertie au protestantisme évangélique dans les années 1990 – clame son opposition à ce projet de loi “essayant d’effacer de notre droit l’altérité entre hommes et femmes pour la remplacer par la théorie du genre,” une “théorie qui vient des États-Unis” selon laquelle “hommes et femmes sont interchangeables” (Elkaim). Ces usages de l’invocation de la “théorie du genre” marquent un nouveau succès de la stratégie discursive élaborée dans les années 1990 sous le pontificat de Jean-Paul II.

## Le cœur de la doctrine papale attaqué par l’ONU

Comme ses quatre prédécesseurs (May 31–51), celui-ci défend le principe d’une complémentarité des rôles sociaux de sexe structurée par la notion de “vocation première” des femmes – le soin de leurs enfants et mari – et ce au nom d’une différence essentielle entre les sexes. Il s’en distingue cependant en faisant de ce principe le fondement de la vie humaine: il le place au cœur de la doctrine qu’il définit dès les premiers éléments de sa *Théologie du corps* exposés en 1979 et développe ensuite dans de nombreux textes (*Familiaris Consortio* en 1981, *Mulieris Dignitatem* en 1988, *Lettre aux femmes* de 1995, etc.). Pour défendre ce modèle d’ordre social foncièrement patriarcal, bien qu’il l’exprime en termes d’égalité dans la différence, le pape s’arme notamment du Conseil pontifical pour la Famille (CPF), créé en 1981; il peut aussi s’appuyer sur l’Opus Dei, qu’il élève en 1982 au rang de prélature personnelle, et sur l’Académie pontificale pour la Vie (APV), qui date de 1994.

Or c’est dans ce contexte qu’en 1994 la Conférence internationale sur la

population et le développement du Caire attaque frontalement l'assignation des femmes aux fonctions de reproductrice et d'épouse, et appelle "gender equality" l'objectif prioritaire fixé à la communauté internationale dans ce cadre (United Nations 12, 22). L'année suivante, en 1995, la Conférence sur les femmes de Pékin développe cet objectif en termes d'intégration systématique d'une "gender perspective" dans les programmes et politiques. Cette double attaque s'inscrit certes – y compris par son usage du mot *gender* – dans la continuité du rapport adopté sans difficultés en 1985 par la Conférence sur les femmes de Nairobi, mais dix ans plus tard, des lobbyistes "pro-famille" et "pro-vie" soutenus notamment par le Vatican sont présents en nombre (Druelle).

Parmi eux se trouve Dale O'Leary, représentant à la fois la National Association for Research & Therapy of Homosexuality (NARTH) et le Family Research Council (Druelle 7), respectivement une association militant pour la prévention et le traitement de l'homosexualité et un lobby chrétien défendant la "famille traditionnelle." En juillet 1994, cette catholique convertie états-unienne, membre de l'Opus Dei, signale sur un réseau catholique pionnier de l'internet la percée de "l'idéologie du féminisme radical" qui se prépare au Caire (O'Leary, "Feminism"). Selon elle, cette idéologie repose sur une lecture néo-marxiste de l'histoire élaborée en 1970, radicalisée en 1990 par Judith Butler qui professerait dans *Gender Trouble* que "les catégories de sexe sont des constructions sociales conçues par les hommes pour opprimer les femmes et qu'il faut s'en débarrasser" (O'Leary, "Feminism"). S'engageant dans une "guerre ouverte contre la réalité," les féministes viseraient non plus seulement la fin du patriarcat, le contrôle de la reproduction et la liberté sexuelle, mais la déconstruction de "l'identité sexuelle" elle-même et la liberté de choisir si on est "homme ou femme ou quelque-chose d'autre ou rien en particulier" (O'Leary, "Feminism").

Lors de l'élaboration de la plate-forme de Pékin en 1995, l'usage extensif du mot "genre" dans le texte suscite une controverse qui motive la création d'un groupe informel chargé d'en préciser le sens (United Nations Economic and Social Council chap. VIII sect. J). Ses travaux laissant le mot indéfini, O'Leary alerte le réseau sur la gravité de ce qu'ont obtenu les "*gender feminists*"<sup>1</sup>: la "maternité comme vocation première d'une femme" serait rejetée au nom du genre, et derrière ce mot ayant le sens implicite de "rôles socialement construits qui peuvent être changés" se cacherait l'objectif de "rendre les hommes pareils aux femmes, les pères pareils aux mères et l'homosexualité égale à l'hétérosexualité" (O'Leary, "Gender"). Avant la tenue de la conférence, O'Leary développe sa dénonciation de "l'idéologie du genre" et

pointe ses stratégies langagières dans un essai intitulé *Gender: the Deconstruction of Women*. Son analyse ne passe pas inaperçue: des passages en sont cités par la Family of the Americas Foundation et Focus on the Family devant la Chambre des représentants (United States Congress 178–79, 256–61). Son essai circule ensuite largement au forum des ONG à Pékin (Baden and Goetz; Marshall), et de hauts dignitaires de l’Eglise se le réapproprient bientôt.

### Réappropriation de la dénonciation de l’idéologie du gender et invention de sa théorie

À ses dires, O’Leary présente l’ouvrage au futur Benoît XVI, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (“Gender Theory”). La Conférence épiscopale péruvienne en publie en 1998 une synthèse sous la direction d’Oscar Alzamora Revoredo, président de la Commission ad hoc pour la femme. Le CPF, dont le représentant présent à Pékin avait été pressé d’élaborer un lexique destiné à révéler ce qui se cachait derrière “gender” et autres mots trompeurs (Ricard 15), lance ce projet début 2000. Il confie la rédaction de son entrée “genre” à Jutta Burggraf, spécialiste de “théologie de la femme” à l’Université de Navarre, université pontificale gérée par l’Opus Dei. A la demande de l’éditrice costaricaine chez qui elle dirige une collection, Burggraf publie en 2001 le texte rédigé en espagnol (*¿Qué quiere decir género?*) qui deviendra l’article “‘Genre’ (‘Gender’)” des versions italienne (2003) puis française (2005) du *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*. Dans cette dernière, il côtoie entre autres la traduction du texte de la Conférence épiscopale péruvienne (attribué à feu Alzamora Revoredo), et trois articles dans lesquels Tony Anatrella fustige la “théorie du gender” dont deux ajoutés dans la version française.

Anatrella est le seul auteur du lexique à employer ce syntagme, dont je n’ai trouvé d’usage antérieur que dans deux textes que lui-même avait publiés en 2000 et 2002. Consulteur au CPF, ce prêtre français autorisé par Jean-Paul II à porter le titre de Monseigneur se prévaut d’une expertise de psychanalyste pour lutter contre toute acceptation sociale de l’homosexualité; sa conceptualisation de la théorie/idéologie du genre se démarque par sa focalisation sur cette question. Puisque “l’homosexualité empêche d’accéder au sens même de la différence,” qui découlerait de “l’intériorisation de l’altérité sexuelle,” elle ne saurait être reconnue comme forme acceptable de lien social: “l’homosexualité est une problématique privée” (“Homosexualité et

homophobie” 617). Elle résulte d’un trouble du développement psychique, car contrairement à “l’identité sexuelle” qui est “un donné objectif,” l’orientation sexuelle “n’est pas biologiquement déterminé[e]” (612). Selon lui, la théorie du *gender* “veut remplacer la différence des sexes par la différence des sexualités,” et soutient la revendication de “choisir sa tendance sexuelle” (612, 618). Avec ceux d’O’Leary soulignés plus haut, ces éléments clés de la dénonciation de la théorie/idéologie du genre en deviendront des poncifs lorsqu’elle émergera dans le débat public quelques années plus tard.

### L’émergence de la “théorie du genre” dans le débat public

En septembre 2010, le ministre de l’Éducation nationale Luc Chatel, qui se trouve être un catholique pratiquant, publie les nouveaux programmes de sciences de la vie et de la terre (SVT) de Première générale. Loin d’utiliser le mot genre, et d’une manière que ne renieraient pas Burggraf et Anatrella dans le *Lexique*, ils introduisent l’idée que l’étude du “devenir homme ou femme” relève des sciences de la vie. Tout en précisant que l’“orientation sexuelle” relève de la sphère privée, ils distinguent cette notion de celles d’“identité sexuelle” et de “rôles en tant qu’individus sexués” ou de “rôles sexuels dans la société,” invitant en outre à se pencher sur les “phénomènes biologiques” ou “données biologiques” dont la connaissance serait utile à cette distinction. Dans le projet de programme soumis à la consultation nationale, ces formulations inadéquates rabattant le genre sur le sexe et suggérant que l’identité de genre et les rôles sociaux de sexe découlent de données biologiques étaient contrebalancées par un paragraphe empêchant d’en faire cette lecture, mais il a été discrètement supprimé par les services du ministre avant la publication des programmes (Fillod, “Genre et SVT”).

Rien ne se passe jusqu’en mai 2011, lorsque les sœurs dominicaines d’un lycée de Draguignan reçoivent trois nouveaux manuels de SVT de 1<sup>ère</sup> L/ES (séries Littéraire et Economique et sociale) dans lesquels ce programme peu subversif a été « mal » interprété: ils soulignent en effet le poids de la culture sur la construction des comportements genrés, hétérosexualité comprise. Alerté, le directeur de la commission bioéthique du diocèse, un collaborateur de la fondation Jérôme Lejeune proche de membres de l’Opus Dei, de l’APV et du CPF, dénonce le 20 mai l’introduction au lycée de la “doctrine du *gender*” (Arduin). Il est relayé peu après par l’éditorialiste de France Catholique Gérard Leclerc ainsi que par Tugdual Derville, frère du directeur spirituel de l’Opus Dei et délégué général du lobby anti-avortement fondé

par Christine Boutin, amené en 2012 à jouer un rôle clé dans les mobilisations de la Manif pour tous.

La présidente fondatrice du Parti Démocrate-Chrétien, consultant au CPF depuis 1995, initie la mobilisation politique en demandant publiquement au ministre d'exiger la mise en conformité avec le programme des manuels inspirés de la "théorie du genre" (Boutin). De début juin à fin août, vingt-deux députés UMP (dont quatre citant Leclerc) et deux membres du Mouvement pour la France interpellent séparément le ministre en ce sens, utilisant tous le syntagme "théorie du *gender* [ou genre]" avec ou sans guillemets (*JO – Assemblée nationale* 5961, 6772, 7024–25, 7526, 7792–94, 7970, 8294–95, 9283), et sept sénateurs UMP font de même (*JO – Sénat* 1751–53, 1851, 1909, 1965). Le 30 août, quatre-vingts députés citant à nouveau Leclerc signent une lettre ouverte demandant au ministre de retirer les manuels présentant la "théorie du genre sexuel," qui "affirme que l'identité sexuelle est une construction culturelle" et selon laquelle "les personnes ne sont plus définies comme hommes et femmes mais comme pratiquants de certaines formes de sexualités : homosexuels, hétérosexuels, bisexuels, transsexuels" (Mallié et al.).

Quelques jours *avant* cette lettre, suivie en septembre par une autre signée par cent quatorze sénateurs, le CPF a publié sous le titre *Gender. La controverse* un recueil d'extraits du *Lexique* de 2005 préfacé par Tony Anatrella, présenté en ces termes:

La théorie américaine du *Gender*, référence des instances internationales ... et source d'inspiration de nombreuses législations, figure désormais dans les manuels S.V.T. de 1<sup>re</sup> L et ES [*sic*]. Selon le *Gender*, l'identité sexuelle n'est pas une donnée biologique mais une construction sociale : on ne naît pas homme ou femme, on le devient. Ainsi, chacun peut choisir son orientation sexuelle (homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle, transsexuelle). ... Face au bouleversement identitaire, social et familial qui se met en place, cet ouvrage présente, dans un esprit critique, les axes fondamentaux du *Gender* ... Les éditions Téqui rassemblent ici sept interventions d'experts. (quatrième de couverture)

Tony Anatrella pose dans la préface que la théorie du *gender* est "un agencement conceptuel qui n'a rien à voir avec la science," (5) et c'est à ce titre qu'elle est censée ne pas avoir sa place dans les manuels. On peut par conséquent se demander quels arguments scientifiques sont invoqués dans ce livre, au-delà des écrits de Sylviane Agacinski (114, 115) et des nombreuses références à la théologie et à la psychanalyse, à l'appui de la théorie vaticane selon

laquelle l' "identité sexuelle" serait "une donnée biologique." Le chapitre qui développe cette théorie est celui signé par Jutta Burggraf, simple réédition du chapitre du *Lexique* tiré de son livre de 2001.

### La théorie vaticane de "l'identité sexuelle" et ses fondements

Selon la théorie exposée par Burggraf, qui s'inspire de manière assez confuse de plusieurs sources, du "sexe biologique" d'une personne découle son "identité sexuelle," c'est-à-dire les "facteurs d'ordre psycho-biologique de son propre sexe" ("« Genre » l'idéologie du *Gender*" 35). Celle-ci se distingue de son "identité générique," correspondant aux "facteurs d'ordre psycho-social et culturel du rôle que les femmes ou les hommes remplissent dans la société," bien que "[d]ans un processus d'intégration correct et harmonieux, les deux dimensions se correspondent" (35). Autrement dit, chaque personne développe normalement un sexe anatomique et psychologique bien défini – sauf en cas de défaut biologique menant aux "états intersexuels" (incluant les "personnes transsexuelles"!) – ainsi que certains traits psychologiques et une inclination vers l'autre sexe, à moins que le développement de cette orientation sexuelle normale ne soit affecté par une éducation ou un milieu inadéquats.

Pour expliquer ce que sont la masculinité et la féminité naturelles dont elle pose l'existence, Burggraf se fonde en premier lieu sur la théologie de Jean-Paul II: Dieu a doté la femme d'un "génie féminin" accompagnant sa fonction de gestatrice, que caractérise une propension et un don naturels pour le soin et la sensibilité aux besoins d'autrui. Elle complète cette théologie en inventant pour faire bonne mesure un "génie masculin" dont elle place symétriquement la source dans le fait que l'homme est en dehors du processus de gestation. De ce fait, il aurait par nature une plus grande distance vis-à-vis de la vie concrète, une plus grande sérénité pour protéger la vie, et une disposition à être un ami sûr et de confiance. Comme pour le génie féminin, elle ne cite aucune étude scientifique à l'appui de cette caractérisation pour le moins originale de la masculinité psychologique.

Elle affirme tout aussi gratuitement que "les hommes et les femmes ont une expérience différente du monde, accomplissent les tâches de façon distincte, ressentent, formulent des projets et réagissent de manière inégale," précisant que ce "fait" a "un fondement solide dans la constitution biologique propre à chacun." (37) Il est intéressant de noter que dans deux autres textes publiés par elle à la même époque, on trouve la même affirmation suivie non de cette

précision, mais de la revendication explicite d'une évidence de sens commun: "chacun peut le constater sans qu'il soit nécessaire de faire appel à la science" (*Hacia un nuevo feminismo* 30; "La mujer" 208).

Sans aucune référence, Burggraf fait encore allusion à la biologie en affirmant que l'orientation sexuelle est "le choix du sexe qui se fait pendant l'adolescence, au moment où s'achève le développement cérébral" ("« Genre » l'idéologie du *Gender*" 36). Et quand elle explique que "les personnes transsexuelles" souffrent d'une "pathologie à un des points de la chaîne biologique qui conduit à la différenciation sexuelle" (35), c'est en parfaite contradiction avec la définition médicale de la transsexualité qui exclut justement ces cas. Ces informations erronées, ainsi que d'autres éléments de son exposé, proviennent de l'article d'un magazine de bioéthique espagnol contrôlé par l'Opus Dei qu'elle cite en passant (Marcuello et Elósegui), écrit par une gynécologue et une philosophe du droit membre de l'Opus Dei.

Enfin, à l'appui de l'idée que l'hétérosexualité est constitutive, Burggraf affirme que l'orientation sexuelle a une base biologique en arguant seulement que l'immense majorité des êtres humains sont hétérosexuels, renvoyant ici à un essai sur l'homosexualité comme maladie de l'apitoiement sur soi de Gerard van den Aardweg, psychanalyste catholique militant membre de la NARTH. Bien qu'il soit à juste titre qualifié de psychologue dans l'article de bioéthique cité plus haut, elle le présente comme psychiatre, afin sans doute d'accroître la légitimité de son propos en l'appuyant sur les sciences biomédicales.

Dans le passage de son chapitre qui condense les *seules* références scientifiques des 190 pages du livre à l'appui de l'idée que l'"identité sexuelle" est "une donnée biologique," Burggraf affirme que le sexe biologique a "une profonde influence sur l'organisme tout entier," ajoutant: "La science médicale fait même état de différences structurelles et fonctionnelles entre un cerveau masculin et un féminin" (33). Elle cite ici cinq références dont l'analyse détaillée et la discussion au regard de la littérature des domaines concernés met en évidence le manque crucial de pertinence dans ce contexte (Fillod, "Le mariage raté").

### Mésusage de quatre articles de recherche en neuroimagerie

Quatre d'entre elles sont des articles de recherche publiés en 2000 présentant chacun une étude de neuroimagerie. Leur instrumentalisation dans ce cadre illustre parfaitement deux grands types de mésusages habituels de cette littérature scientifique.



Le premier consiste à mésinterpréter les différences entre les sexes rapportées par ce genre d'article. En effet, aucun ne met en évidence un "dimorphisme sexuel dans le cerveau humain," malgré le titre cité in extenso par Burggraf de l'un d'eux: les différences observées ne sont que moyennes, avec un très large recouvrement des deux groupes de sexe, contredisant donc l'idée de différences "entre *un* cerveau masculin et *un* féminin." De plus, ils ne permettent pas de savoir si les différences observées résultent d'un processus biologique de sexuation ou d'un façonnage culturel. Enfin, ne mettant en évidence aucune conséquence fonctionnelle des différences observées, ils ne permettent pas de faire de lien avec d'éventuelles différences d'ordre psychologique.

Le second type de mésusage consiste à ignorer plus ou moins délibérément le processus de construction des connaissances et le débat scientifique, ce qui est fait ici de trois façons: en citant une étude préliminaire venant d'être publiée et non encore répliquée, c'est-à-dire dont les conclusions ne peuvent en aucun cas être considérées comme établies; en citant une étude rapportant l'existence d'une différence en passant sous silence les études précédentes n'ayant pas trouvé cette différence; en citant des données obsolètes car infirmées par des études ultérieures.

### Citation maladroite de "Sexual Differentiation of the Nervous System"

La cinquième référence est un chapitre sur la "différenciation sexuelle du système nerveux" d'un manuel de neurosciences datant aussi de 2000. Bien que son auteur soit un ardent défenseur de l'hypothèse de la "masculinisation"/"féminisation" du cerveau sous l'action des hormones gonadiques, à laquelle il a consacré toutes ses recherches sur des modèles animaux depuis 1959, les éléments qu'il mentionne à l'appui de l'idée de différenciation sexuelle naturelle du cerveau sont loin d'étayer la théorie de Burggraf.

En effet, il cite d'abord des différences chez des rongeurs, oiseaux, et grenouilles, mais elles sont non uniformes dans ces espèces et à ses dires d'origine parfois incertaine ou mal comprise, et il rappelle au passage qu'il est normal chez les rats d'adopter occasionnellement un comportement sexuel typique de l'autre sexe. Il cite ensuite des observations de différences cognitives et d'activation cérébrale humaines, mais elles souffrent des mêmes défauts que les études de neuroimagerie citées par Burggraf et n'ont aucun rapport avec sa caractérisation du "génie" de chaque sexe. Passant en revue les études sur des syndromes d'intersexuation susceptibles d'éclairer l'hypo-

thèse d'un rôle des hormones dans la sexuation des comportements humains, il souligne que certaines données ne sont pas en phase avec son modèle rongeur et admet que ces études n'étaient pas clairement cette hypothèse. Il cite aussi des observations de différences structurelles entre les sexes dans le cerveau, mais en les qualifiant (judicieusement) de putatives et en n'en mentionnant prudemment aucune conséquence fonctionnelle éventuelle. Il cite également une étude sur 42 cerveaux post-mortem qui selon ses termes "soulève la possibilité" que des perturbations biologiques soient impliquées dans la transidentité, ce qui est bien le maximum qu'on puisse dire et est bien en-deçà de l'affirmation par Burggraf de son origine biologique. Il cite pour finir des études indiquant selon ses termes que l'homosexualité "pourrait avoir une base génétique et anatomique," soulignant que les résultats de certaines d'entre elles restent à répliquer. Outre que ces études fragiles menées principalement par des militants gays permettent au plus de formuler cette hypothèse, ce que Dale O'Leary comme l'article du magazine espagnol soulignent, notons qu'elles militent en défaveur de l'explication non biologique de l'homosexualité préférée par Burggraf et Anatrella.

## Conclusion

Après avoir inventé la "théorie du genre," le Vatican lui a opposé une théorie fondée sur un mélange de théologie, de sens commun, d'élaboration fantasmatique autour de la (non) possession de la capacité de gestation et d'"expertise" psychanalytique procédant elle-même de ces trois types de raisonnement. Les seuls éléments de littérature scientifique cités dans *Gender. La controverse* à l'appui de l'idée que l'"identité sexuelle" est "une donnée biologique" sont non pertinents, obsolètes et/ou non conclusifs, et contredisent certaines affirmations des auteurs. Paradoxalement, cette tentative de démonstration d'une anthropologie religieuse met clairement en évidence le fait que c'est la théorie du Vatican qui est "un agencement conceptuel qui n'a rien à voir avec la science." Au-delà de l'indigence du texte de Jutta Burggraf, le fait que l'Église n'ait pas été en mesure d'étayer par des acquis scientifiques l'idée que des facteurs biologiques interviennent, ne serait-ce que marginalement, dans la gendérisation du psychisme révèle en creux leur indisponibilité.

La lutte du Vatican pour la sauvegarde de la notion d'"identité sexuelle," consubstantielle au système idéologique qui assigne à chaque sexe des rôles distincts et pose la conjugalité hétérosexuelle comme structure naturelle de

base de la société, semble avoir eu pour fonction principale de promouvoir ce que le Président de la Conférence des Evêques de France, Jean-Pierre Ricard, appelle dans le *Lexique* un féminisme “sain,” i.e. qui réalise “qu’amour conjugal, mariage, et enfantement remplissent totalement les aspirations de la femme” (17). Que le pape François reste ou non à l’avenir sur cette ligne, il serait en tout cas étonnant qu’il persiste dans une stratégie d’invocation de la science qui ne peut que conduire l’Eglise dans une impasse. C’en est une en effet puisque la théorie conçue par Burggraf est d’ores et déjà démentie par la science, et que comme avait su le voir Jean-Paul II en 1987, “la vision anthropologique d’où proviennent de nombreux courants dans le champ des sciences psychologiques de l’époque moderne, est résolument, dans son ensemble, inconciliable avec les éléments essentiels de l’anthropologie chrétienne” (*Discours au tribunal de la rote romaine*). Plus profondément, c’en est une aussi parce que fonder une théologie sur la science reviendrait non seulement à la rendre dangereusement instable, mais finalement à la remplacer par le dévoilement par la science des lois de la nature.

## Notes

- 1 Elle emprunte ce terme à Christina Hoff Sommers (16) mais lui donne un sens substantiellement différent (voir Marshall 36–39).

## Bibliographie

- Anatrella, Tony. “Le conflit des modèles sexuels contemporains. A propos du concept de ‘gender’.” *Revue d’éthique et de théologie morale* 215 (2000): 29–74. Print.
- . “Les confusions affectives et idéologiques qui traversent le couple contemporain.” *Familia et Vita* 7.3 (2002): 74–89. Print.
- . “Homosexualité et homophobie.” *CPF* (2005): 611–26. Print.
- Arduin, Pierre-Olivier. “Le gender au programme des lycées : ce qui attend vos enfants à la rentrée!” Web. <[www.evangelium-vitae.org/actualite/1448/le-gender-au-programme-des-lycees--ce-qui-attend-vos-enfants-a-la-rentree-.htm](http://www.evangelium-vitae.org/actualite/1448/le-gender-au-programme-des-lycees--ce-qui-attend-vos-enfants-a-la-rentree-.htm)>. 15 Jul. 2012.
- Baden, Sally, and Anne Marie Goetz. “Who needs [sex] when you can have [gender]?” *Feminist Review* 56 (1997): 3–25. Print.
- Boutin, Christine. “Lettre ouverte de Christine Boutin à Luc Chatel sur le Gender.” Web. <[www.partichretien-democrate.fr/index.php/toutes-les-actualites/13/594-lettre-ouverte-de-christine-boutin-a-luc-chatel-sur-le-gender](http://www.partichretien-democrate.fr/index.php/toutes-les-actualites/13/594-lettre-ouverte-de-christine-boutin-a-luc-chatel-sur-le-gender)>. 15 July 2012.
- Burggraf, Jutta. *Hacia un nuevo feminismo para el siglo XXI*. San José de Costa Rica: Promesa, 2001. Print.

- . *¿Qué quiere decir género? En torno a un nuevo modo de hablar*. San José de Costa Rica: Promesa, 2001. Print.
- . “La mujer en la sociedad y en la Iglesia de hoy.” *Cuestiones controvertidas del cristianismo*. Ed. José Gay Bochaca. Madrid: Palabra, 2002. 205–16. Print.
- . “‘Genre’ (‘Gender’).” *CPF* (2005): 575–84. Print.
- . “« Genre » l’idéologie du Gender.” *CPF* (2011): 27–44. Print.
- Conseil Pontifical pour la Famille. *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*. Paris: Pierre Téqui, 2005. Print.
- . *Gender. La controverse*. Paris: Pierre Téqui, 2011. Print.
- Druelle, Anick. *La présence des groupes de droite anti-féministes aux Nations Unies*. Université du Québec à Montréal - Institut de recherches et d’études féministes, 2000. Print.
- Duby-Muller, Virginie, et al. “Proposition de résolution n° 482 tendant à la création d’une commission d’enquête sur l’introduction et la diffusion de la théorie du gender en France.” Web. <[www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion0482.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion0482.asp)>. 23 May 2014.
- Elkaim, Olivia. “Georgina Dufoix, contre le mariage pour tous.” Web. <[www.lavie.fr/actualite/societe/georgina-dufoix-contre-le-mariage-pour-tous-04-01-2013-34688\\_7.php](http://www.lavie.fr/actualite/societe/georgina-dufoix-contre-le-mariage-pour-tous-04-01-2013-34688_7.php)>. 26 Jan. 2013.
- Fillod, Odile. “Genre et SVT : copie à revoir.” Web. <<http://allodoxia.blog.lemonde.fr/2012/08/15/genre-svt/>>. 15 Aug. 2012.
- . “Le mariage raté du Vatican et de la science.” Web. <<http://allodoxia.blog.lemonde.fr/2013/04/30/mariage-genre-vatican-science/>>. 30 Apr. 2013.
- Hoff Sommers, Christina. *Who Stole Feminism? How Women Have Betrayed Women*. New York: Touchstone, 1994. Print.
- Jean-Paul II. *Discours au tribunal de la rote romaine, 5 février 1987*. Web. <[www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/speeches/1987/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19870205\\_roman-rot\\_a\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/1987/documents/hf_jp-ii_spe_19870205_roman-rot_a_fr.html)>. 5 June 2014.
- JO – Assemblée nationale – Questions – 13<sup>ème</sup> législature. Web. <[www2.assemblee-nationale.fr/recherche/questions/13](http://www2.assemblee-nationale.fr/recherche/questions/13)>. 12 June 2014.
- JO – Sénat - Questions – 13<sup>ème</sup> législature. Web. <[www.senat.fr/questions/base/2011](http://www.senat.fr/questions/base/2011)>. 10 Apr. 2014.
- Leclerc, Gérard. “La théorie du Gender au lycée.” Web. <[www.france-catholique.fr/Objection-de-conscience,7171.html](http://www.france-catholique.fr/Objection-de-conscience,7171.html)>. 15 July 2012.
- Mallié, Richard, et al. Web. <[www.depute-mallie.com/assembleenationale/depute/file/lettre-commune-sur-la-therie-du-gender-30-aout-2011-.pdf](http://www.depute-mallie.com/assembleenationale/depute/file/lettre-commune-sur-la-therie-du-gender-30-aout-2011-.pdf)>. 15 July 2012.
- Marcuello, Ana Carmen, et María Elósegui. “Sexo, género, identidad sexual y sus patologías.” *Cuadernos de Bioética* 39 (1999): 459–77. Print.
- Marshall, Barbara L. “(Dis)locating gender: ontological crises and political strategies.” *Topia: Canadian Journal of Cultural Studies* 13 (2005): 31–53. Print.
- May, Laura J. *Gender, sanctity and sainthood: official and alternative saints as female exemplars in Roman Catholicism, 1939–1978*. MA thesis U British Columbia, 1992. Web. <[https://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/3108/ubc\\_1992\\_fall\\_may\\_laura\\_j.pdf?sequence=1](https://circle.ubc.ca/bitstream/handle/2429/3108/ubc_1992_fall_may_laura_j.pdf?sequence=1)>. 4 Apr. 2014.
- O’Leary, Dale. “Feminism.” Web. <[www.ewtn.com/library/issues/feminism.txt](http://www.ewtn.com/library/issues/feminism.txt)>. 22 Apr. 2013.
- . “Gender.” 1995. Web. <[www.ewtn.com/library/issues/gender.txt](http://www.ewtn.com/library/issues/gender.txt)>. 12 Apr. 2013.

- 
- . “Gender Theory.” Web. <<http://daleoleary.wordpress.com/2013/01/10/gender-theory/>>. 5 Apr. 2014.
- Ricard, Jean-Pierre. “Présentation.” *CPF* (2005): 15–22. Print.
- United Nations Economic and Social Council. *Commission on the Status of Women Report on the thirty-ninth session (15 March–7 April 1995)*. Web. <[www.un.org/documents/ecosoc/docs/1995/e1995-26.htm](http://www.un.org/documents/ecosoc/docs/1995/e1995-26.htm)>. 28 Mar. 2014.
- United Nations. *Report of the International Conference on Population and Development - Cairo, 5–13 September 1994*. New York: United Nations, 1995. Print.
- United States Congress. *United Nations Fourth World Conference on Women: hearings before the Subcommittee on International Operations and Human Rights of the Committee on International Relations, House of Representatives, One Hundred Fourth Congress, first session, July 18, 1995 and August 2, 1995*. Washington: GPO, 1996. Print.